

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Grégoire ROUILLER

Au juste inconnu... (Liminaire)

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1981, tome 77, p. 3-5

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Au juste inconnu...

Le Carême peut être un temps propice à la lecture du Sermon sur la Montagne. Je n'en retiendrai, pour accompagner notre marche vers Pâques, qu'un seul aspect. Selon Jésus, le vrai disciple ne cherche pas à plaire aux hommes : **il vit dans le secret même du Père**. Ecoutez plutôt : « Gardez-vous de pratiquer votre justice devant les hommes » (Mt 6, 1). Suivent trois exemples pour illustrer cette justice qui, en définitive, n'est rien d'autre que l'adhésion amoureuse et efficace à la volonté du Père. Celui de **l'aumône** d'abord. « Quand tu fais l'aumône, ne va pas le claironner devant toi... » (6, 2). Au contraire, que ta vie au service de tes frères se déploie sous le regard du Père seul. Il t'appelle à ce service, il te précède en générosité ; tes gestes fraternels, il te les rendra en communion de vie avec Lui. Celui du **jeûne** ensuite. « Quand vous jeûnez, ne vous donnez pas un air sombre... » (6, 16). Au contraire, que vos efforts en vue d'acquérir une authentique liberté de service et d'amour ne s'offrent en spectacle à personne. Les difficultés surmontées dans votre vie personnelle ne concernent que le Père, Seigneur de votre vocation, et vous-même. Jésus donne enfin l'exemple de la **prière**. « Quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites... » (6, 5). Que vos échanges avec le Père se passent dans le mystère d'une chambre secrète, derrière une porte bien fermée.

L'enseignement de Jésus est donc clair : dans toutes nos relations (avec les autres par l'aumône ou le service ; avec nous-mêmes, par le jeûne ; avec Dieu, par la prière) la présence bienveillante du Père doit être notre seule référence, notre unique souci. Sa tendresse doit suffire

à la paix et à la joie du disciple. Ainsi, il faut bien l'admettre, le vrai juste (au sens de l'évangile de S. Matthieu) sera visible pour celui-là seul qui est initié au secret du Père, qui partage son amour de la pauvreté.

Seulement voilà : dès que je m'ouvre à la presse et à l'information même religieuse j'ai l'impression de m'éloigner dangereusement de cet enseignement de Jésus. Ici, on arrache à la discrétion de son service une sœur qui fait l'aumône d'elle-même aux mourants. On la propulse au rang de vedette. Là, un prêtre donne-t-il quelques années de son travail à des adolescents en difficulté, à des jeunes marginaux ? On n'en finit pas de solliciter ses confidences, comme si ses états d'âme personnels comptaient plus que le message d'amour et de service qu'il doit livrer à ses frères. Ailleurs, dans la présentation de tel institut moderne, on exalte en lui ce qu'il y a de nouveau, de spectaculaire, de « non ordinaire », surtout si cet institut n'assume pas les tâches habituelles de l'hospitalité, de l'éducation ou les tâches ordinaires d'une paroisse.

Sans doute, tout n'est pas négatif dans cette ligne d'information. Les exemples de foi vécue doivent être mis en lumière : « Votre lumière doit briller devant les hommes, afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux » (Mt 5, 16). Ainsi, pour reprendre les trois exemples évoqués, il est certainement utile que le charisme d'une Mère Teresa soit exalté, mais qu'il le soit de telle façon qu'il nous fasse ouvrir les yeux sur la grandeur cachée et émouvante de milliers de sœurs et d'infirmières, d'innombrables mamans dont les gestes miséricordieux mille fois repris n'attendent ni publicité ni applaudissement, tant il est vrai que si souvent le Père seul les contemple. De même, il est sans doute nécessaire qu'on nous parle de l'amour qu'un prêtre porte à des adolescents victimes de notre société et de leur faiblesse personnelle, mais cela devrait être fait de telle manière que soient en même temps célébrées la patience et la sollicitude de tant de parents et d'éducateurs qui croient à leur vocation, à l'exigence d'une fidélité sans relief dans une école « normale », dans une institution « ordinaire », dans une paroisse « banale ». Il est non moins évident que le Peuple de Dieu a besoin du témoignage de la vie contemplative. Mais que cette présentation ne tende pas à l'exaltation d'une aventure individuelle. Qu'au contraire elle aide tous les hommes à prendre mieux conscience de la profondeur de leur vocation de baptisés.

Aujourd'hui, les dangers qui découlent de ce culte de l'extraordinaire, du marginal, parfois de l'étrange, me paraissent très grands. Des jeunes sont détournés de tout engagement dans leur Eglise, institution, paroisse locales. Ils sont poussés vers un « ailleurs » où souvent ils n'édifient qu'eux-mêmes.

Mais disons les choses positivement. Relisez ce chapitre 6 de S. Matthieu et vous y découvrirez un hymne à ce juste inconnu, le signalement du prophète dont nos Eglises locales ont besoin. Cette page d'Evangile permet même de dessiner les traits de ce saint, pauvre et paisible :

- il ne cesse de s'émerveiller devant la profondeur de son appel. Vivre comme fille et fils de Dieu, dans une atmosphère de présence et de tendresse, de louange et de pauvreté voulue lui apparaît comme l'essentiel de sa joie et de son secret ;
- il épouse la croissance du Royaume de Dieu dans ses frères les plus proches. Sans mépriser en quoi que ce soit le choix de ceux qui s'orientent vers la solitude d'une vie contemplative pure, il croit que, face aux besoins urgents du Peuple de Dieu, il doit être prêtre, religieuse ou chrétien actif, un disciple qui ne craint pas de perdre son « âme » et sa tranquillité dans le contact permanent des enfants ou des vieillards, des malades ou des adolescents, des familles ou des milieux d'éducation. Ce croyant caché, selon le cœur de Jésus, a la passion de l'autre pour qui le Christ est mort. Il ne s'ennuie pas, là où il y a des enfants du Père à servir.
- S. Augustin affirmait que deux amours avaient construit deux cités : l'amour de soi, la cité du monde, Babylone ; l'amour de Dieu, la cité sainte, Jérusalem. De son côté, Pascal, dans un fragment célèbre, célébrait, au-delà des grandeurs de chair et d'esprit, l'incomparable dignité de la charité, la profondeur secrète de son « ordre ». C'est l'ordre de grandeur de Jésus de Nazareth. En définitive, le juste inconnu, soumis totalement à la Parole de Dieu et intimement mêlé à ses frères, est mû par l'amour même de Dieu, cet amour qui est personne et qui le rend comme spontanément amoureux de service et d'effacement, d'amour fraternel et de perte de soi.

Grégoire Rouiller